

Notre but pourtant consistait à démontrer que les Tourquennois savent, quand ils le veulent, faire trêve à leurs dissentiments. C'est encore pour constater le même fait, que nous mentionnons aujourd'hui que M. Corion père avait pavé dimanche dernier et qu'un adjoint au maire avait fait flotter des bannières à toutes ses fenêtres.

Voilà de bons exemples auxquels nous applaudissons de grand cœur, en témoignant toutefois le désir que nos concitoyens apportent dans leurs convictions un peu moins d'hypocrisie, en rendant leurs votes conformes aux sentiments qu'ils affichent.

Et dire qu'il y a des cerveaux détraqués qui voudraient obtenir la suppression des processions à Tourcoing et que ceux-là sont les mêmes individus qui, en temps d'élections, se livrent dans les rues à des manifestations révolutionnaires? Les cortèges pacifiques les gênent, ces polichinelles de la sociale, mais les bandes hurlant l'Insurgé et l'Internationale, cela fait leur affaire. C'est ainsi qu'on entend la justice et la liberté chez les hommes que M. Dron couvre de sa protection, en récompense des suffrages que le parti du désordre a toujours accordé à celui, qui, sans l'appui des collectivistes, n'aurait jamais fait connaissance avec l'Hôtel-de-Ville, le Conseil général et la Chambre des députés.

LE CHARBON AU CONSEIL MUNICIPAL.

— Voici deux séances du Conseil où il est question du charbon. A la séance du 8 juin, l'élu du Conseil, M. Corion avait émis un vœu « que des mesures fussent prises pour mettre un frein à la hausse des charbons, » il ajoutait toutefois que cette hausse était due à la spéculation.

En bons contribuables qui avons l'habitude de lire le compte-rendu du Conseil, nous nous demandons ce que venait faire ce vœu, et à quel sujet il avait été émis.

Nous sommes fixés aujourd'hui. Il était bon de préparer le Conseil à averser la séance du 19 juin les conclusions du rapport du néophyte Corion de la Commission du gaz.

Ce rapport concluait à la ratification d'un marché de 400 wagons de charbon anglais, au prix de 26 fr. 75 les mille kilos. On ne nous dit pas si ce prix s'entend rendu ici ou bien si on doit le majorer du droit de douane, du port ou du fret.

En résumé, nous avons le droit d'être mécontents de ce marché.

Mécontents d'abord de voir une industrie municipale donner le mauvais exemple à l'industrie du pays, en s'approvisionnant de charbon anglais.

Mais à cela répondez-vous, nous y avons été forcés et contraints par les circonstances, aucun charbonnage du pays n'ayant voulu nous donner de charbon.

C'est vrai, mais vous êtes dans le cas qui occupe les industriels; vous devez prévoir vos besoins, vous avez des intérêts généraux à défendre et depuis longtemps déjà vous auriez dû prendre vos précautions.

Du reste voyez la contradiction de M. Corion.

Dans la séance du 9 juin il parle de la hausse des prix due à la spéculation; il est obligé de dire à la séance suivante que la ville n'a pas trouvé de disponible.

Qu'est-ce que cela prouve qu'il n'y a pas de disponible? C'est qu'il y a manqué de charbon. Que cette disette est prévue depuis 1898.

En effet, d'après la statistique:

En 1896 la production était de	26,083,000 tonnes
la consommation	32,440,000 »
Soit un manquant de	6,357,000 »
En 1898 la production était de	32,652,000 »
la consommation de	38,000,400 »
le manquant de	5,348,400 »

Il n'était pas difficile de prévoir qu'avec les grands travaux entrepris un peu partout et les événements qui ont forcé presque toutes les marines de guerre à se tenir sur la défensive ce manquant de charbon ne ferait qu'augmenter. La hausse des métaux n'est que le corollaire de la raréfaction des charbons.

Tous les gens sérieux prévoyaient donc la crise de la matière et la hausse des prix; la Commission municipale devait elle aussi prendre ses précautions.

M. Corion eût été mieux inspiré en déposant un vœu plus pratique que celui qu'il a émis; ce vœu ce serait le suivant: « Que le gouvernement fasse diligence près de toutes les Compagnies houillères de France pour les obliger à mettre en exploitation tous leurs terrains concédés. »

Ce serait un moyen d'augmenter notre production nationale et en même temps que diminuer le prix de la matière qu'on appelle à juste titre « le pain de l'industrie. » Tourcoing ne sera peut-être plus forcé alors à aller chercher du charbon aux Anglais.

Et puis est-ce que la ville de Douai ne vient pas de traiter un marché semblable avec une compagnie de la région, à raison de 25 francs les 1000 kilogs?

Douai n'est pourtant pas au bout du monde.

SALTIMBANQUES! TOUS LES MEMES! — La France assiste depuis un certain temps à des comédies ébouriffantes; nous sommes,

nous les contribuables, les payeurs forcés des acteurs de cette troupe grotesque.

Les radicaux, socialistes-collectivistes, voire même les anarchistes forment un trio qui s'est donné pour mission d'étouffer la voix des honnêtes gens voulant montrer le danger que court la République entre les mains de semblables politiciens: si un orateur se présente pour combattre les actes ou les théories de ce trio, vous voyez immédiatement toute la troupe obéir aux ordres du croqué-mort Brisson, claquer les pupitres, « gueuler » comme des ânes, gesticuler comme des pantins et couvrir la voix de l'orateur; c'est leur manière à eux de comprendre la liberté et surtout de la mettre en pratique!

Et dire que nous entretenons tous ces saltimbanques, que ces farceurs émargent grassement au budget et que nous devons encore, avec notre argent, pourvoir au fonctionnement du buffet où ces pochards vont se rincer le gosier pendant les entr'actes de la comédie.

Eh bien, la Province commence à en avoir assez de ces politiciens de profession, de ces clowns qui ressemblent aux camelots du Boulevard criant tout ce que l'on veut pour une pièce de cent sous, et le temps est proche où on les flanquera à la porte avec les honneurs dus à leur rang.

Je lisais, il y a quelques jours, dans un journal le menu princier, d'un dîner chez le Ministre du Commerce, et l'on disait que les journaux dévoués à la cause de ce ministre, s'étaient bien gardés de parler des « nopces et festins » en règle de leur patron.

Vous croyez peut-être que c'est le seul politicien qui agisse de la sorte, pas du tout. Un de ces derniers dimanches, un sénateur du Nord, M. Maxime Lecomte, pour ne pas le nommer, qui, lui aussi, ne sait que tonner contre ceux qui se remplissent le ventre, quand des malheureux ont faim, faisait un très sérieux dîner avec quatre de ses amis. Lui qui plus d'une fois comme avocat sans clients dans l'arrondissement d'Avesnes, avait dû se serrer la ceinture, il commençait ce jour là au buffet de la gare du Nord à Paris, par des hors-d'œuvre, un potage crème, un flet succulent, puis un poulet de grain, fromage, desserts, etc. Comme ce monsieur a le verbe très élevé et que l'on a d'ordinaire très soif quand on parle haut, il commandait des vins généreux et pour débiter se faisait servir un vin de 1875, bouteille couverte de toiles d'araignées, que l'on portait religieusement dans un panier.

Ce sénateur, ancien congréganiste de la Sainte-Vierge au Collège ecclésiastique de Tourcoing, très intime de notre député M. Dron, se fichait pas mal des malheureux à cette heure; c'est lui qui se remplissait le ventre et à cela seul il s'employait.

Saltimbanques ces députés et sénateurs politiciens sans vergogne et qui ne cherchent dans les mandats publics que le moyen d'en vivre.

Saltimbanques ces gens qui promettent aux malheureux plus de beurre que de pain pour arriver au pouvoir et qui une fois parvenus, méconnaissent ceux qu'ils flattaient quelques jours auparavant et lèchent le beurre pour ne leur laisser que le pain!

Saltimbanques ceux qui s'élèvent contre ceux qui possèdent et qui une fois nommés font cent fois pire que ceux qu'ils critiquaient en réunion publique!

Quand une foire se termine, la police fait déguerpir les nomades qui s'y attardent; quand au marché aux bestiaux arrive l'heure de fermeture, les balayeurs viennent avec leurs ustensiles et donnent la chasse aux derniers animaux.

Eh bien, pour la majorité malsaine que le suffrage universel a envoyée siéger au Parlement, c'est à ce dernier exercice que les bons Français devraient se livrer; du balai encore du balai! toujours du balai et derrière les saltimbanques des tréteaux de la politique!

LA FÊTE DES VÉTÉRANS MILITAIRES.

Nous avons annoncé qu'une fête militaire avait eu lieu au local des Vétérans des armées de terre et de mer, à l'occasion de la remise d'un drapeau à la section tourquennoise de cette société, ayant des adhérents dans les quatre coins de la France.

Les Vétérans n'ont pas eu, parait-il, à se féliciter de la réception qui leur a été faite à l'Hôtel-de-Ville et ils nous ont fait parvenir, un groupe d'entre eux du moins, par l'intermédiaire de M. Henri D'haluin, un article dont voici quelques passages et dont nous laissons la responsabilité au signataire:

« Le compte-rendu des journaux n'est pas complet concernant la fête de la remise du drapeau des Vétérans des armées de terre et de mer, qui a eu lieu le dimanche 10 courant, car ils omettent de dire qu'en la circonstance la municipalité a agi très incorrectement vis-à-vis du représentant direct de l'armée, M. le colonel Bizard, en le recevant d'une façon aussi déplorable, j'ajouterais même scandaleuse.

» Rien, absolument rien n'était prêt pour la conférence dans la cour d'honneur, même pas décorée; pas d'estrade, pas de chaises, pas une table devant servir de tribune au

conférencier, la carafe et le verre d'eau traditionnels faisaient défaut.

» La tribune improvisée était une caisse de marchandises quelconque entourée de cercles de fer.

» Pourtant l'Administration avait tout promis avant les élections, lorsqu'il s'était agi de remettre la fête sous prétexte que nos édiles devaient se rendre en corps à la pose de la première pierre de l'Hospice de Mouvaux; les élections passées, toutes les chaudes promesses, l'appui formel de l'Administration pour relever l'éclat de la cérémonie, tout a disparu.

» Aussi les Vétérans ont été unanimes à protester hautement de leur mécontentement envers les conseillers qui partent, dans tout brillant par leur absence.

» Heureusement que l'adjoint Cordier venait d'être élu à la voirie: il a pu insurger son écharpe.

» Pour le groupe des Vétérans protestataires, » H. D'HALUIN. »

L'ABANDONNE DES MATIÈRES

nous oblige à supprimer cette semaine la publication de l'état-civil, de même qu'un bulletin industriel qui paraîtra dorénavant chaque samedi et la correspondance hebdomadaire qui nous est envoyée de Paris.

CHRONIQUE RÉGIONALE

MOUVAUX. — Sectarisme ébouriffant.

Nous recevons la communication suivante:

« Un paisible citoyen, honnête ouvrier, se présentait dimanche dernier au Café de l'Harmonie à Mouvaux, manifestant le désir de faire partie de la Société des Archers.

» Mais qu'elle fut sa stupefaction en constatant que sa présence exaspérait au dernier chef, premier adjoint; à tel point que ce dernier, au paroxysme de la colère, abandonna la partie, craignant sans doute que dans un accès de fureur, il ne soit amené à prendre pour cible le visage du nouveau venu.

» Chacun se demandait pourquoi le postulant avait pu ainsi porter ombrage à la susceptibilité de notre édile?

» Ne serait-il pas parfois atteint de la rage ou de quelque maladie contagieuse?

» Que nenni! Vous n'y êtes pas du tout! Cet honnête garçon avait le grand tort d'être membre de l'U. S. et P. Et vous comprenez un sectaire comme Louis Carlier ne peut permettre à son prochain de penser autrement que lui; le seul fait de ne pas partager ses opinions point pour point, le rend furieux (il fait exception cependant pour les révolutionnaires, car ceux-là savent cogner et comme notre premier adjoint n'est pas froussard....)

» Ah! si le solliciteur avait eu la chance d'être un enfant de Popol! c'est à bras ouverts qu'il eût été reçu.

» Au pique au mil auraient soupiré les quelques disciples du maître.

» Plus il y a de fous plus l'on rit! aurait répliqué le maître.

ANNONCES LÉGALES

Etude de M. Charles THERY, notaire à Tourcoing

Ville de Tourcoing

I
Rue du Tilleul, 27
BELLE

MAISON DE MÂTRE

avec entrée de porte cochère

ET

1230 mètres carrés

de fonds, cour et jardin d'agrément planté.

Libre d'occupation.

II

Rue du Tilleul, 21, 23 et 25

DEUX

MAISONS

à usage de commerce

ET

349 mètres carrés

de fonds et cours

Revenu annuel: 1,600 francs

À VENDRE

par suite de décès

Le lundi 2 juillet 1900, à

2 heures de relevée en l'étude.

(Voir les affiches.) 5

IMPRIMERIE

Manufacture de Registres et de Copie de Lettres Industrie générale de la Papeterie Régulateur de papiers à mètres pour Architectes et Entrepreneurs

ALBERT DELTOUR

52, Rue du Château, 52

TOURCOING

Factures, Têtes de Lettres, Memorandums, Etiquettes, Cartes de commerce et de Visite, Lettres de mariage et Avis de Noces, Lettres mortuaires et d'Obits, Choix considérable de Menus de tous styles.

Affiches de toutes dimensions.

DEMANDES

et Offres d'emploi

Domestique

Un père de famille, marié, trois enfants, sans travail depuis 4 mois, demande à être employé comme domestique ou homme de peine. — Ecrire à l'adresse suivante: M. Louis Marescaux poste restante, Tourcoing. 6

Caissière

Une jeune fille possédant les meilleures références et ayant occupé l'emploi de caissière dans plusieurs villes du département, demande à être occupée comme telle à Roubaix ou à Tourcoing. — Faire parvenir les demandes rue du Château, 52, aux initiales C. C. Y. 1900. 7

AVIS DIVERS

Chambres garnies à louer, rue du Prince, 18. 2 fr. 25 par semaine. 4

On désire faire l'acquisition d'un dictionnaire Larousse, la plus récente édition. Les personnes qui seraient désireuses de céder cet ouvrage à des conditions avantageuses sont invitées à se faire connaître, en stipulant leurs conditions, rue du Tilleul, 43. 8

Objet perdu Il a été perdu dimanche, entre 6 et 7 heures du soir, rue de Tournai, un porte-monnaie contenant une somme d'argent assez importante et une médaille en argent grand module. — Le rapporter au bureau du journal contre bonne récompense. 9

Coffre-fort On demande à acheter dans de bonnes conditions un coffre-fort. — Ecrire au bureau du journal sous les initiales B. M. 10

Musique Vont paraître sous peu les morceaux de musique intitulés: *Célinette, Union Révée et Souvenirs de Blankenberghe*, compositions de grande originalité qu'on trouvera en vente chez MM. Jules Westeuv, rue Saint-Jacques et Ducoulombier, imprimeur, rue de Lille. 11